

EDITO FRÉDÉRIC THIRIEZ



En cette saison 2012/2013 a été célébré le 80^{ème} anniversaire du football professionnel en France. Aujourd'hui, nous sommes les héritiers d'une formidable histoire, commencée en 1932 avec des visionnaires courageux comme Emmanuel Gambardella, ou Gabriel Hanot, qui se poursuivent longtemps après nous.

Malheureusement alors que le football professionnel français est devenu au fil des ans un instrument indispensable au rayonnement de nos villes et de nos régions, créateur d'emplois et accélérateur de lien social, nos clubs connaissent des difficultés.

Au 30 juin 2013, pour la quatrième année consécutive, le résultat net cumulé des 40 clubs de Ligue 1 et Ligue 2 présente un déficit s'élevant, cette fois, à 39 millions d'euros. Il s'agit bien sur des effets de la crise économique mais pas seulement : la suppression du Droit à l'Image Collective coûte 50 millions d'euros chaque année et le niveau des charges sociales est plus élevé en France qu'ailleurs en Europe. Alors que la plupart de nos clubs ont déjà réduit leurs dépenses à l'extrême, l'impact de la taxe à 75%, évalué à 44 millions d'euros pour chacune des deux saisons à venir, assombrit les perspectives.

Dans ce contexte difficile la rénovation indispensable de nos stades, dont le chantier avance à un bon rythme, constituera un facteur décisif de relance grâce aux nouvelles ressources qui seront générées.

Les autres priorités sont le renforcement de la licence club et le redressement de l'image du football français. Tout est lié : les nouveaux stades, l'attractivité de nos clubs, l'image du football français. C'est ce tout qui doit contribuer demain à la réussite économique et donc à la réussite sportive ! » →



Paradoxalement, malgré toutes les difficultés évoquées ci-dessus, l'année des 80 ans de la Ligue 1 restera comme un grand cru. Le titre de Champion de France est venu couronner la grande saison du Paris Saint-Germain, sacré pour la troisième fois de son histoire. Ce fut le championnat du suspense car tout s'est joué dans les dernières journées. A mi-championnat, 3 équipes avaient même viré en tête à égalité : le PSG, Lyon et l'OM. Finalement, le PSG a été le 6^{ème} Champion de France différent sur les 6 dernières saisons. La ligue 1, plus attractive que jamais, a aussi fait

connaissance avec Zlatan Ibrahimovic, meilleur buteur et élu meilleur joueur de Ligue 1.

Du reste, cette saison a vu le plus grand nombre de buts marqués depuis 28 ans : 967 buts, soit 100 buts de plus qu'il y a cinq ans. Ça promet pour les saisons à venir !

Frédéric THIRIEZ
Président de la Ligue de Football Professionnel

EDITO JEAN-PIERRE LOUVEL

La saison 2012-2013 semble déjà bien loin...

La situation économique a alors plus que jamais focalisé mon attention et celle de mes pairs, car, si la filière football a continué sa croissance, les clubs, qui en constituent le cœur, ont rencontré de grandes difficultés. La récession de l'économie française a pesé sur leurs ressources de billetterie et de sponsoring au moment où les droits audiovisuels baissaient. Enfin, l'augmentation continue des impôts et taxes a accru le poids des charges qu'ils supportent.

Dans ce contexte, fragilisé qui plus est par la suppression du DIC dont l'impact sur la compétitivité des clubs s'est chiffré à 68 millions d'euros, est intervenue la décision de la taxation des hauts revenus à 75% : 5% du chiffre d'affaires de la Ligue 1 vont être ainsi brutalement prélevés pour des rémunérations versées en 2013 à des salariés en CDD... C'est pour certains clubs la capacité même à survivre qui est en jeu.

Les clubs professionnels français génèrent 1.2 milliard d'euros de chiffre d'affaires, quand leur contribution sociale et fiscale s'élève à 700 millions d'euros. Bien que peu endettés, ils affichent malheureusement un résultat net négatif, mais restent cependant solidaires du sport amateur, auquel ils contribuent à hauteur de 127 millions d'euros (dont 35 millions au titre de la taxe Buffet), soit 10% de leur chiffre d'affaires...



Fort heureusement – mais pour combien de temps ? la compétition sportive ne pâtit pas encore de cette crise, grâce notamment aux « locomotives » des championnats. La qualité du jeu et l'attractivité de nos compétitions sont là, le football est toujours de très loin le sport préféré des Français. De plus, les clubs continuent de mettre en place les piliers de leur futur, comme en témoignent le contrôle de leur masse salariale, l'investissement important dans les stades et équipements et la Licence club. →



A cette aune, en tant que président de l'UCPF, je me dois d'interpeller les Pouvoirs Publics qui ne prennent pas en compte la compétitivité de nos clubs, devenus à de rares exceptions les petits-poucets du football européen. Leur responsabilité est grande face à un secteur d'activité globalement déficitaire, en perte de compétitivité

internationale et dont l'équilibre général ne tient que grâce au soutien constant des actionnaires des clubs.

Jean-Pierre LOUVEL
Président de l'UCPF

